

Dès qu'ils sont arrivés, ils se tiennent debout dans la cabane où on les a introduits ; ils offrent le sujet de leur venue, et l'invitation qu'on leur a faite ; ils offrent ensuite leurs présents, ils se dépouillent de tous leurs vêtements, et se mettent à danser au son du tambour et de la tortue, se suivant tous file à file autour de trois sapins dressés exprès dans la cabane. Cependant on ôte les présents qu'ils ont apportés, et toutes leurs dépouilles, et ceux qui les ont invités en remettent d'autres à la place beaucoup plus considérables, et on leur fait festin.

Quelques jours se passent ainsi à assembler le monde, tant ceux de la nation qui apportent leurs morts, que les étrangers invités à la fête. Ce ne sont, pendant ce temps-là que largesses réciproques en l'honneur des morts. Les chefs et les particuliers font divers petits festins, où ils appellent jusqu'à vingt et trente personnes ; mais, au lieu de servir des vivres et des mets dans ces festins, ce sont des présents de différente espèce, des robes, des haches, des chaudières. Les chefs et les considérables se distinguent par ces sortes de libéralités qui les épuisent.

On s'occupe aussi à divers jeux. Les jeunes gens d'un côté, et les jeunes femmes de l'autre, s'exercent du matin jusqu'au soir séparément, soit à tirer de l'arc, soit à la course, soit à l'exercice du levier. Chaque exercice a un prix destiné pour le victorieux, et ces honneurs funèbres, où la force et l'adresse ont leur récompense, rappellent encore aujourd'hui dans le sein de l'Amérique le souvenir de ces jeux de l'Élide, marqués par